

## LA COURNEUVE, UNE VILLE AU [CŒUR INDUSTRIEL]



# AUX [ORIGINES]

## DE L'INDUSTRIALISATION DE LA COURNEUVE

**Dans le prolongement des communes voisines de Saint-Denis et d'Aubervilliers, l'industrie gagne La Courneuve à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La métallurgie de transformation remplace progressivement les cultures légumières.**

Situé dans la banlieue nord de Paris, le village de La Courneuve reste presque exclusivement rural jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1880, sur les 760 hectares que comprend la commune, l'agriculture occupe 700 hectares dont 633 de terres labourables. La proximité des abattoirs de la Villette et ceux d'Aubervilliers avait néanmoins attiré quelques entreprises chimiques sur la commune. Les résidus organiques des abattoirs servaient de matière première aux fonderies de graisse, fabriques de noir animal (durcisseur de peinture), et autre boyauderie. A leur tour ces entreprises fournissaient en matière première les parfumeries, savonneries et laboratoires pharmaceutiques des communes avoisinantes. Ces sites, implantés le long



### 1. Carte de 1900

La station d'Aubervilliers-La Courneuve (en rouge) est ouverte en 1885 à quelques centaines de mètres de la mairie (en vert) située dans le quartier St-Lucien. En 1900, les terrains sont encore agricoles, exception faite de quelques logements et des premières implantations industrielles, dont la tréfilerie Sohier construite face à la gare.

du ru du Croult, aux abords de la route de Flandre (RN2) et à la frontière sud de la commune, en limite d'Aubervilliers, sont détruits en 1871 lors du siège de Paris par l'armée prussienne. Leur disparition marque le déclin de l'activité chimique alors que se développent les industries métallurgiques.



### 2. La gare de La Courneuve-Aubervilliers vers 1900

En arrière plan se dresse la cheminée de l'entreprise Sohier.

L'ouverture de la gare d'Aubervilliers-La Courneuve en 1885, apparaît comme le véritable point de départ de l'industrialisation de la commune. Les vastes parcelles situées de part et d'autre de la ligne Paris-Soissons deviennent des lieux privilégiés d'implantation de la métallurgie de transformation. Les entreprises sont ici directement reliées aux régions productrices d'aciers et de charbon du Nord et de l'Est de la France, matières premières

indispensables pour le développement de leurs activités. Le prix très avantageux des terrains va définitivement les convaincre de quitter la capitale ou la proche banlieue qui, saturées, ne peuvent plus accueillir d'établissements de grande taille. Toutefois, les sièges sociaux, services administratifs et magasins, vitrines des entreprises, restent à Paris pour préserver l'image de marque. Dès 1887 la tréfilerie *Sohier* ouvre ses portes face à la gare, suivie quelques années plus tard par la *Société des fonderies et ateliers de La Courneuve* qui s'installe de l'autre côté des voies, sur l'actuelle rue Emile-Zola.

Entre 1914 et 1918, l'industrie de guerre et les contraintes inhérentes à la participation des entreprises à la Défense nationale renforcent la suprématie de la métallurgie sur la commune. Ainsi, en 20 ans, près de 15 nouvelles entreprises relevant majoritairement du secteur métallurgique s'installent à La Courneuve. Toujours de grande taille, elles s'implantent loin des espaces maraîchers sur des terrains situés entre la route de Flandre et la ligne de chemin de fer dont la partie triage a été étendue. L'extension de la gare de marchandise et la multiplication des voies de triage a des répercussions sur l'organisation même de la commune.



### 3. Carte de 1934

En 30 ans, le territoire s'est densifié, la gare de marchandise (en rouge) s'est étendue et des embranchements particuliers desservent les entreprises dont le nombre ne cesse de croître. L'implantation de la nouvelle mairie (en vert) a limité l'extension de cet espace industriel tout en confortant l'assise du pouvoir local.

La mairie, par exemple, quitte le quartier de l'église en 1907 et se rapproche de la gare, devenue le centre névralgique d'un quartier industriel en formation. Par cet acte, la municipalité conforte la nouvelle orientation économique de la commune et inscrit dans le paysage comme dans les esprits, les liens étroits qu'elle entretient avec l'industrie.



### 4. Carte postale ancienne prise du campanile de la mairie dans les années 1920

Elle permet d'observer la forte densité d'établissements industriels aux abords de la gare et au-delà, par la présence de cheminées dans le paysage.

# [BABCOCK & WILCOX]

PREMIÈRE ENTREPRISE ET **PREMIER EMPLOYEUR**

**La société américaine Babcock & Wilcox fabrique des chaudières industrielles depuis 1867, crée une filiale française en 1881 et ouvre ses premiers ateliers à Clichy-la-Garenne.**



FIG. 200. INDUSTRIE À Clichy-la-GARENNE

## 5. Gravure du site en 1902

Les ateliers Babcock, desservis par la voie ferrée, prennent place au milieu des champs. La réorganisation du site en 1920 reprendra la disposition de ces ateliers et en réutilisera certains.

En 1898, souhaitant développer sa capacité de production, l'entreprise décide de déménager ses ateliers à La Courneuve, dans les bâtiments de la *Société des fonderies et ateliers de La Courneuve*. Elle édifie rapidement de nouveaux ateliers de chaudronnerie et de fonderie sur les terrains disponibles. Durant plus de 20 ans le site s'est construit sans cohérence d'ensemble, au gré des acquisitions de parcelles. Ce n'est qu'au début des années 1920, que *Babcock & Wilcox* entreprend une réinstallation complète de son usine.

Des bâtiments à structure béton (poutres et poteaux) hourdiés (remplies) de briques, regroupant la chaudronnerie et les forges, sont construits dès 1920.

Face à eux, séparés par un parc central de distribution, se dressent les nouveaux ateliers de fonderie qui viennent compléter un ensemble plus ancien. A l'entrée du site, dissimulant le désordre du parc central, s'élève un bâtiment administratif dont la façade très décorée et soignée, signale la réussite de l'entreprise.



## 6. Forges et chaudronneries construites à partir de 1920

Ces ateliers sont construits en béton et sont couverts d'un toit en voûte. Attribuable au constructeur Dumez, ce type de halles offrant des portées intéressantes se développe beaucoup au lendemain de la Première guerre mondiale, suite à la pénurie de métal. L'imposant pont-roulant d'une force de 50 t permettait de répartir les matières premières stockées sur le parc central, dans les divers ateliers et de déplacer les chaudières.



### 7. Bâtiment administratif, construit en 1923 puis surélevé d'un niveau en 1929

C'est l'élément le plus remarquable du site. Edifiées sur des structures en béton, les façades sont recouvertes de briques ocre et percées de grandes baies vitrées. Une large frise de mosaïques, rythmée par des moulures, parcourt tout le bâtiment. Deux cartouches également en mosaïques de couleurs contiennent les initiales « B & W » de l'entreprise.



### 8. Détail

Détail de la frise de mosaïque et des moulures.

La société est effectivement devenue le premier fabricant français de chaudières industrielles, équipant la quasi-totalité des grandes centrales thermiques du territoire national et de sociétés particulières comme les *Grands Moulins de Pantin*. Le nombre d'ouvriers augmente d'année en année passant de 540 en 1914, à 800 en 1936, puis à 1390 en 1947.

A cette date, l'entreprise couvrait 93000 m<sup>2</sup> de terrains répartis sur trois îlots, le long des rues Emile-Zola, Raspail et Krüger. Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, voyant son extension limitée par une trop forte densité urbaine, l'entreprise envisagea de quitter La Courneuve. *Electricité de France* (EDF), son principal client, l'incita à rester sur place en lui commandant de nouvelles chaudières, plus puissantes, pour fournir l'énergie nécessaire à une France en reconstruction. De nouveaux ateliers de forges,

de chaudronnerie et des laboratoires sont construits dans les années 1950.

La partie Est du site, vouée initialement à l'entreposage, accueille sur près de deux hectares les ateliers de tuyauterie et de faisceaux tubulaires.

A partir des années 1960, les nouvelles orientations de la politique énergétique française, puis la crise pétrolière des années 1970, eurent de lourdes répercussions chez *Babcock & Wilcox*. Le remplacement par EDF des chaudières thermiques à combustibles fossiles (charbon et fuel) par des chaudières nucléaires fit perdre à l'entreprise son premier client. Elle dû réviser ses logiques de production, les corriger à la baisse et chercher à se diversifier. Malgré une part non négligeable de la production destinée à l'exportation, la baisse du nombre de commandes, associée à une concurrence de plus en plus forte, se répercute sur les effectifs employés.



### 9. Plan d'ensemble en 1960

Il permet de mesurer l'emprise de l'entreprise ainsi que la répartition des ateliers. Il est à noter que la partie Est qui regroupe un parc de matériel et des ateliers de tuyauterie, est séparée du cœur de la fabrication par une rue. Cette disposition particulière témoigne de la difficile et progressive acquisition des terrains.

Entre 1967 et 1978, alors que l'entreprise fusionne avec *Fives-Lille-Cail* pour former le groupe *Fives-Cail-Babcock*, le nombre de salariés diminue de deux tiers, passant de 1450 à 530. Ces suppressions d'emplois entraînent une forte mobilisation politique tant au sein de la commune que des représentants nationaux du Parti Communiste Français. Jack Ralite, député-maire d'Aubervilliers, puis James Marson, sénateur-maire de La Courneuve interpellèrent le ministre de l'industrie à plusieurs reprises. Les élus locaux se sont battus d'autant plus fermement qu'ils étaient, et sont encore souvent, issus des entreprises courneuviennes. Nombreux sont ceux à avoir débuté leur

carrière militante dans les ateliers de Babcock. Suite à une longue politique de rachats et de fusions, *Babcock & Wilcox* devenu *Babcock Entreprise*, devient filiale à 100% du groupe CNIM (*Construction Industrielle de Méditerranée*) en 1989. Le site de La Courneuve s'orienta progressivement vers des activités de maintenance et de réparation des chaudières tout en conservant un important bureau d'études et quelques ateliers de fabrication. Aujourd'hui, les bâtiments, vides de toute production, servent surtout d'entrepôts. La question de l'avenir de ce lieu de grande qualité patrimoniale, et fortement chargé d'histoire, reste aujourd'hui encore posée.

### 9. Fonderies construites vers 1920

Ces halles, reposant sur des structures métalliques hourdies de briques, ont été amputées de leur extrémité nord lors de la construction de l'autoroute A86.





## DE LA [MACHINE À COUDRE]

## À LA [MÈCHE AMÉRICAINE]

**Face aux grandes emprises de Babcock, deux plus petites entreprises de métallurgie, à l'architecture différente, s'implantent autour de la nouvelle mairie encore en construction.**

C'est en 1907 que les établissements *A. Johnson et fils* ouvrent à La Courneuve une fabrique de machines-outils destinée aux professionnels de la confection et aux fabricants de chaussures. Quittant les ateliers de la rue Château-Landon à Paris, A. Johnson utilise un terrain situé au croisement de l'actuelle rue Jules-Ferry et de la voie ferrée pour y construire son usine.

A côté d'un atelier de plain-pied, de la salle des machines et du logement du gardien,



**11. Papier à en-tête de l'entreprise Johnson en 1907**



**12. Papier à en-tête de l'entreprise Johnson en 1910**

Un étage supplémentaire a été ajouté au bâtiment principal puis relié au second par une passerelle.

s'élève sur rue un grand bâtiment à deux niveaux.

Constitué d'une structure en fonte, ce parallélépipède présente des façades de briques rouges percées de larges baies vitrées. Chacune d'entre elles est surmontée d'un arc de briques blanches, créant un jeu de bichromie que l'on retrouve sur le dallage au sol.

En 1910, l'entreprise surélève le bâtiment principal. Les trois étages abriteront dès lors l'ensemble des stades de la fabrication et l'atelier postérieur fera office de magasin des expéditions.

La société qui employait 64 ouvriers en 1909 a doublé son effectif cinq ans plus tard.

Constructeur pour le marché français des machines à coudre anglaises Jones, A. Johnson étend son emprise. Il acquiert à la fin des années 1920, les terrains attenants au site pour y construire des garages, entrepôts et ateliers. Ces nouveaux bâtiments sont conçus dans le même esprit que les précédents. Un jeu de bichromie de briques souligne les corniches et les ouvertures en façade.

Quelques années plus tard, le site est racheté par la société jurassienne des *Aciéries de Champagnole* qui y installe son service commercial, un dépôt ainsi que des ateliers de traitement thermique des métaux et de calibrage. L'entreprise va fournir en aciers spéciaux la société *Mécano*,



### 13. Atelier principal de l'usine Johnson vu de la rue

Les décors de briques blanches ainsi que les corniches à modillons donnent quelques airs nordistes à ce bâtiment-usine.

sa voisine, dont l'administrateur-directeur, Paul Faber, n'est autre que le fondateur des *Acéries de Champagnole*. *Mécano* utilisait ces aciers, depuis son implantation à La Courneuve en 1914, pour la fabrication de mèches américaines et d'outils de précision. Cette proximité nouvelle entre matière première et chaîne de production permet à l'entreprise de réduire ses coûts et de mieux maîtriser la gestion des stocks. Liées par une administration commune, les similitudes architecturales de ces deux entreprises les rapprochent encore plus. Leur style s'apparente au modèle américain des « daylight factory » qui se caractérise par

la construction d'ateliers en étages aux planchers libres, éclairés par des façades largement vitrées et surmontés d'un toit-terrasse.

Cette architecture, qui obéit à une organisation verticale du processus de production, s'oppose au modèle des halles de plain-pied (type halle métallique de *Babcock*) éclairées zénithalement et qui se généralisent en Europe à partir de 1860. *Mécano* semble avoir davantage développé le modèle américain en multipliant le nombre de ces ateliers à étages. Cependant si l'on retrouve les poteaux en fonte, comme chez *Johnson*, pour l'ossature des bâtiments, la meulière a été préférée à la brique pour les façades.

Le recours à ce matériau alourdit le dessin d'ensemble, l'opposant dès lors aux modèles épurés outre-atlantique.

Par contre, ces ateliers s'ajustent parfaitement avec l'élégant bâtiment administratif qui associe meulière et jeu de briques polychromes dans une modénature soignée empreinte de régionalisme.



### 14. Vue d'ensemble du site Mécano

Le bâtiment administratif rivalise par son positionnement et son gabarit avec l'Hôtel-de-ville situé en arrière-plan. Après-guerre, les deux ateliers de plain-pied ont été surélevés et couverts d'une toiture en sheds.



## 15. Atelier de calibrage

Cet atelier, initialement voué à la construction de machines à coudre, est devenu atelier de calibrage suite au rachat par les Aciéries de Champagnole. L'énergie était transmise aux machines par un système de courroie.



La fabrique de mèches employait 219 personnes en 1915 et près de trois fois plus 20 ans plus tard. L'effectif restera globalement constant jusqu'à son rachat par le groupe *Marine Firminy* en 1972. Deux ans plus tard, la prise de contrôle de l'entreprise par le trust *De Wendel* eut de lourdes conséquences sur les emplois. L'entreprise a été amputée de près de 30% de son effectif, passant de 738 salariés à 540. Les salariés, appuyés par les élus locaux, occupèrent le site à plusieurs reprises pour empêcher son démantèlement et sa fermeture.

En 1978, malgré le soutien des élus communistes de la Seine-Saint-Denis « la lutte des Mécanos » pris fin avec l'arrêt des activités.

Peu après, le site sera abandonné avant de devenir propriété de la Ville qui l'utilise depuis comme garage et annexe administrative. La fermeture de *Mécano* a des conséquences inévitables sur la société des Aciéries de Champagnole qui vend le site en 1981. Divisé en lots, il accueille aujourd'hui plusieurs petites entreprises, une médiathèque et la cantine du personnel municipal.



## 16. Carte postale

Implantée le long de la voie ferrée, l'usine Mécano a été construite en plusieurs phases sur un terrain de près de 10000 m<sup>2</sup>. Sa morphologie associée à l'utilisation de matériaux locaux fait de ce site un exemple unique, sur le département, d'américanisation de l'architecture industrielle régionale.



## 17. Bâtiment administratif

Outre les riches décorations de briques, ce bâtiment possède un toit mansardé dont les ouvertures sont couronnées par des frontons également en briques polychromes. Leur présence n'est pas sans rappeler les combles mansardés de l'Hôtel-de-ville...

## ENTRE [ MUTATION ] URBAINE ET [ PRÉSERVATION ] DU PATRIMOINE

**L'engagement de la commune en faveur du maintien des activités a permis la préservation de certains sites industriels. Leur devenir est aujourd'hui revisité au regard des enjeux de la rénovation urbaine.**

La fermeture progressive des usines dans les années 1970 n'est pas sans incidences sur les emplois comme sur le paysage.

Les licenciements s'accompagnent de l'apparition de friches, funestes témoins du déclin industriel.

Si la relance de l'activité et des emplois devient la principale priorité, la commune

Cette mesure pose un cadre de recommandations en matière de patrimoine aux aménageurs. C'est dans le respect de ces préconisations, mais aussi au vu de leur potentialité, que furent reconvertis les anciens bâtiments de l'entreprise Johnson. La réhabilitation d'une partie des bâtiments de *Mécano* en centre administratif municipal obéit



### 18. Février 1969, La Courneuve

Manifestation unitaire des ouvriers de la métallurgie pour le maintien des garanties salariale et sociale. Le parcours de la manifestation était souvent ponctué d'arrêts devant les grands sites industriels de la ville.

semble rester attachée à sa mémoire industrielle. Ainsi, en 1983, un repérage des sites industriels les plus intéressants est confié au jeune écomusée de La Courneuve. Les éléments repérés, dont *Babcock*, *Johnson* et *Mécano*, furent intégrés au Plan d'Occupation des Sols (POS) au titre du patrimoine local remarquable.



### 19. Publicité pour les mèches Mécano

La Courneuve, la Seine, la France, le Monde, c'est bien de centralité dont il s'agit !

au même principe, avec le souci supplémentaire d'affirmer le statut de centre-ville de ce secteur.

Ce problème de centralité, qui s'est toujours posé à ce quartier de par sa très forte densité industrielle, est aujourd'hui réintroduit dans les débats. Dans le cadre du projet européen European 2005, de jeunes architectes-urbanistes proposent des scénarii de recomposition de ce centre-ville encore mal identifiable.

Le périmètre de réflexions semble pouvoir s'étendre au-delà de l'autoroute A86 et de la voie ferrée depuis la récente libération des terrains Babcock.


De nouvelles perspectives d'aménagement s'offrent ainsi à la ville, avec l'opportunité d'urbaniser le sud de la commune sur plus de huit hectares.

Reste à savoir si, dans ce nouveau contexte, le patrimoine industriel sera considéré comme point d'appui ou obstacle à la constitution de cette nouvelle urbanité ?



- 1** : Emprise Babcock en cours de reconversion
- 2** : Ancienne emprise Babcock reconvertie en activité
- 3** : Ancienne emprise Babcock reconvertie en équipement sportif
- 4** : Site des Aciéries de Champagnole
- 5** : Site Mécano
- 6** : Mairie
- 7** : Ancienne gare de marchandises
- 8** : Gare Aubervilliers-La Courneuve

 Ligne Paris-Soissons

 Autoroute A86

Sur ce territoire scindé en deux par d'importantes infrastructures, les emprises industrielles offrent de véritables potentialités de recomposition urbaine. Face aux terrains de l'ancienne gare de marchandises, réservés à l'implantation des archives du ministère des Affaires Etrangères, l'avenir des 83000 m<sup>2</sup> du site Babcock est en projet. Peut-on envisager de relier ce futur quartier au centre-ville en cours de définition malgré les ruptures urbaines et tout en respectant la forte identité industrielle du lieu ?

« Outre la mise en valeur des richesses archéologiques, nous avons voulu éclairer le patrimoine architectural de la Seine-Saint-Denis, de l'usine au patrimoine du logement social, de la Basilique de Saint-Denis à la maison de plâtre, témoin le plus modeste de l'histoire locale.

C'est l'objet d'un partenariat avec le ministère de la culture qui se traduit par des actions de recherche, de valorisation et de diffusion des connaissances en direction d'un large public.

Dans la collection Patrimoine en Seine-Saint-Denis, *La Courneuve une ville au cœur industriel* constitue un des éléments de mise en valeur de l'histoire riche et originale du territoire départemental.

Dans une période de profonds changements, cette connaissance élargie de notre héritage culturel vise, également, à favoriser la réflexion de chacun pour la constitution d'un avenir solidaire en Seine-Saint-Denis. »

**Hervé Bramy**

*Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis*

## CRÉDITS

### En couverture

Usine Champagnole ph. A.Furio

Plan des Acières de Champagnole, 1962, AD93

Carte postale de l'usine Sohier, circa 1910, AM La Courneuve

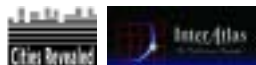
### Photographies

Antoine Furio : 6, 7, 8, 10, 13, 14, 17

AD93 : 2, 4, 9, 11, 12

Fonds Erasteel : 15, 19 Fonds Babcock : 5

Archives de l'Humanité, Mémoires d'Humanité : 18



: 20

Atlas du patrimoine : 1, 3

### Texte

Antoine Furio (Bureau du patrimoine du Service de la culture du Conseil général de la Seine-Saint-Denis)

### Direction éditoriale

Jean-Barthélemy Debost (Bureau du patrimoine du Service de la culture, Conseil général de la Seine-Saint-Denis) – [www.atlas-patrimoine93.fr](http://www.atlas-patrimoine93.fr)

### Sources

Archives départementales de Seine Saint-Denis, Fonds des établissements classés et des cartes postales anciennes  
Archives municipales La Courneuve, Fonds des entreprises

### Adresses des sites

Usine Sohier : 1, avenue Victor-Hugo; usine Babcock & Wilcox : 80, rue Emile-Zola; usine Johnson : 4, rue Jules-Ferry; usine Mécano : 33, avenue Victor-Hugo

### Remerciements

Ville de La Courneuve

### BIBLIOGRAPHIE

Bournon F., *Etat des communes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, La Courneuve, Montévrain, 1899.

CAUE 93, *Inventaire du patrimoine industriel de La Courneuve*, 1993.

Gourden J-M., « Inventaire du patrimoine industriel de la banlieue nord de Paris : La Courneuve. », in *L'archéologie industrielle en France*, n°16, 1987.

Lombard-Jourdan A., *La Courneuve des origines à 1900*, 1980.

Mazeris M., *La Courneuve, géographie industrielle*, DES Paris, Institut de géographie, 1967

**Conseil général de la Seine-Saint-Denis**

**Direction de la Culture, de la Jeunesse et du Sport, Service de la culture, Bureau du patrimoine**

Hôtel du Département — BP 193 — 93003 Bobigny Cedex • tél 01 43 93 82 61